

# L'Alliance française



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Albert Decaris

Format horizontal 36 × 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 19 février 1983  
à Paris

Vente générale le 21 février 1983

Venus de tous les horizons de la pensée, une poignée d'hommes de culture s'entendent pour proposer aux Français de l'étranger et surtout aux étrangers qui connaissent et estiment notre langue et la civilisation qu'elle exprime, de se grouper, dans tous les pays, pour maintenir et étendre encore cette connaissance et cette estime. Nous sommes en 1883, la France sort d'une cruelle épreuve mais le prestige de sa langue et de sa culture est intact : n'entend-on pas dire parfois que "la flotte britannique et la langue française établissent partout la suprématie européenne?"

Aussi voit-on tout aussitôt naître à Londres, à Rio, à Buenos-Aires, à Tunis, à Stockholm, à New York, à Shang Hai et ailleurs ces "lumières de la France" que sont les Alliances françaises. A Paris, un modeste secrétariat général encourage ces fidélités dont le nombre se multiplie. Les plus illustres des Français ont à cœur et à honneur d'appartenir à l'Alliance. En 1910, boulevard Raspail, l'Alliance ouvre des cours de français destinés aux étrangers.

Un élan nouveau est donné à cette grande entreprise spirituelle au lendemain de 1918; il est sensible surtout

dans les pays de la Petite Entente, les deux Amériques et l'Orient lointain. Il semble pourtant qu'après la retraite du secrétaire général, Paul Labbé, cet élan ait tendance à s'épuiser; à peine Georges Duhamel tente-t-il de lui redonner vigueur qu'une nouvelle guerre conduit les Hitlériens à Paris où, puérilement, ils pillent et dépouillent les archives de l'Alliance.

A Londres, le Conseil de la Fédération britannique de nos comités s'emploie à maintenir en vie les Alliances du monde libre. Le Général de Gaulle célèbre magnifiquement, à Alger, le 60<sup>e</sup> anniversaire. Les ravages pourtant, seront considérables et l'Alliance ne sera plus que l'ombre d'elle-même en 1944.

Mais son idéal, "amour d'un beau langage, respect de la civilisation, culte de l'amitié" séduit irrésistiblement. Georges Duhamel et ses successeurs "réchauffent l'amitié que le monde porte à la France retrouvée". Des centaines de milliers d'étrangers apprécient avec chaleur, dans un monde livré aux propagandes, qu'on leur remette la responsabilité et le soin de servir le français à leur manière; partout, les Alliances, pro-

priété de ceux qui les constituent, se sentent et sont de "libres associations d'hommes libres".

Inspirées et parfois aidées par le Secrétariat général de Paris, elles achètent ou bâtissent plus d'une centaine de maisons, cependant qu'à Paris des emprunts permettent de quadrupler le volume de la vieille demeure du boulevard Raspail où l'on a reçu et instruit, depuis 1944, plus d'un million d'étudiants de 140 nationalités.

Hors de France, des écoles de l'Alliance française distribuent l'enseignement du français à 270 000 étudiants étrangers. Et, sous tous leurs aspects, par la présence, la parole et l'image, la civilisation française et la France d'aujourd'hui sont présentées dans quelque 1 300 villes de l'univers en même temps que se rencontrent et s'éclairent mutuellement, dans nos 1 300 Comités, les grandes cultures du monde moderne.